

## Réseaux et partenaires

Une étude menée par la MRIE et de l'UDCCAS\* du Rhône en partenariat avec les six autres UD Rhône-Alpes présente le **Reste Pour Vivre** (ressources restantes une fois les charges incompressibles déduites) des publics usagers des CCAS, afin de le mesurer et de pouvoir proposer cette variable comme outil d'observation commun pour les CCAS rhônalpins. Nous avons établi qu'en moyenne, pour une personne seule, il ne reste que 100 € par mois pour se nourrir, se vêtir, se divertir, etc., que plus de la moitié des personnes répondantes sont endettées et que pour un tiers des enquêtés le reste pour vivre est négatif. Enfin le reste pour vivre peut servir d'indicateur d'alerte, les résultats étant obtenus très rapidement après la passation des entretiens et permettent de prendre conscience rapidement des évolutions des budgets de ce public.

\* Union départementale des centres communaux d'action sociale

## A propos de ...

... **David GRAND**, chargé de mission à la MRIE jusqu'en septembre 2012 a brillamment soutenu sa thèse « Aux bords du chez-soi, étude ethnographique des conditions de l'habiter précaire des hébergés », réalisée sous la direction de Pascale Pichon (Université Jean Monnet, CMW), en novembre 2013 à l'université de Saint-Etienne. Il est aujourd'hui formateur à l'IREIS de Firminy.

## QUELQUES DATES DE MANIFESTATIONS ET RENCONTRES

### • Vendredi 16 mai 2014 à Chambéry en Savoie

3e colloque national des PASS, couplé à la 8e rencontre régionale Rhône-Alpes « *Soignons ensemble, soyons ensemble* »

Pour plus d'info :

<http://colloque-pass.ch-chambéry.fr>

### • Samedi 17 Mai 2014 à Lyon

Rencontres de l'engagement « *Une journée construite avec un groupe d'associations et d'acteurs de la société civile* »

Pour plus d'info sur le site du Grand Lyon :

<http://www.grandlyon.com/conseildedeveloppement.html>

Pour plus de manifestations : [www.mrie.org](http://www.mrie.org)

## DES ARTICLES ET PUBLICATIONS QUI NOUS ONT PLU

• Alexis BARON : « *Innover dans les politiques sociales* », 2013

• Benoît EYRAUD : « *Protéger et rendre capable - La considération civile et sociale des personnes vulnérables* », 2013

• ACEPP : « *La parentalité en question* », 2013

Pour plus d'infos : [www.mrie.org](http://www.mrie.org)

14, rue Passet - 69007 Lyon

Tél. 04 37 65 01 93 - Fax 04 37 65 01 94

e.mail : [mrie@mrie.org](mailto:mrie@mrie.org) - site : [www.mrie.org](http://www.mrie.org)

Directrice de la publication : Annaïg ABJEAN

Création graphique : Nicole AYED



# L'actu de la MRIE

N°37  
Février  
2014

## Travaux en cours

### Groupes de travail institutionnels

Une des forces de la Mrie du point de vue des institutions est de permettre des échanges à un même échelon de collectivités mais sur des territoires différents ou sur un même territoire à différents échelons de collectivités. La Mrie a donc proposé, pour la première fois cette année, à ses financeurs et adhérents collectivités territoriales de participer à des groupes de travail interinstitutionnels. Les thématiques de ces groupes ont été co-définies entre la Mrie et les institutions concernées : isolement-adultes vulnérables, accompagnement et accès à l'emploi, placement et précarité, mineurs étrangers isolés, la participation des usagers, les indicateurs d'alerte, jeunes et précarités et le non-recours aux droits. Les modalités de fonctionnement de chacun de ces groupes sont très diverses, mais pour tous l'enjeu est de trouver des moyens de croiser cette réflexion « institutionnelle » avec d'autres réflexions, celle des personnes concernées, celle d'associations engagées, celle de chercheurs...

Référent : [annaig.abjean@mrie.org](mailto:annaig.abjean@mrie.org)

### Etude sur l'isolement relationnel

La MRIE est engagée auprès du CCAS de la Ville de Bourgoin-Jaillieu dans une démarche de compréhension et de meilleure appréhension des questions d'isolement relationnel. Une étude en cours tentera de définir de manière pragmatique cette notion pour permettre un traitement spécifique. Elle se décline par une passation de questionnaires à destination de certains professionnels et des entretiens qualitatifs avec des personnes dites en isolement relationnel.

Référent : [francis.vernede@mrie.org](mailto:francis.vernede@mrie.org)

### Séminaire « Jeunes et précarités en Rhône-Alpes »

Le 4 février dernier, la Mrie a organisé en collaboration avec Aequitaz, le Cr\*dsu et l'Odenore, un séminaire de travail sur le thème « Jeunes et précarités en Rhône-Alpes ». Une trentaine de personnes étaient présentes. Certaines suites se dessinent déjà, qui associent institutions et jeunes en situation de précarité dans une réflexion partagée, voire, nous l'espérons, dans des expérimentations locales, pour regagner ensemble de l'ambition pour la jeunesse, surtout la plus malmenée.

Référents : [annaig.abjean@mrie.org](mailto:annaig.abjean@mrie.org) et [francis.vernede@mrie.org](mailto:francis.vernede@mrie.org)

## Infos MRIE

L'équipe de la MRIE est heureuse d'accueillir **Yvette Ndayambaje** pour un stage d'une durée de quatre mois. Étudiante de Master 1 en Psychologie de la santé à l'Université de Lyon, Yvette participera à l'élaboration de l'étude sur les addictions et l'hébergement.

L'étude « **Ethnographie de la place Gabriel Péri - Observations d'un espace populaire lyonnais** », réalisée par **Gabriel Uribelarrea**, lors de son stage à la MRIE, est en ligne sur notre site : [www.mrie.org](http://www.mrie.org), dans la rubrique « nos publications, 2014 ».

# la lettre de la

**mrie**

Mission Régionale Rhône-Alpes  
d'Information sur l'Exclusion

## Des mots pour...

### ... le travail pour tous dans une société inclusive

Qu'est-ce donc que le travail ? Le travail est un terme ambivalent avec ses deux faces : en négatif, labeur, souffrance, tension, exploitation ; en positif, création, épanouissement, accomplissement, œuvre dans le plaisir et la joie. Cette ambivalence ne peut être comprise que si on rapproche le terme de travail de celui d'activité. La personne active au sens économique du terme se définit comme celle qui participe à la production sociale échangeable, c'est-à-dire à l'économie dans sa matérialité mesurable des comptes nationaux. Le travail est ici identifié à l'emploi au sens des économistes.

Au sens général du terme, l'activité revêt deux formes : celle de l'activité immanente et celle de l'activité transitive. L'activité immanente est celle de l'exercice de l'intelligence, de la mémoire et de la volonté. C'est le cœur de l'humanité de l'Homme, son intériorité profonde qui constitue son humanité. L'activité transitive est celle qui transforme les rapports avec la nature et les rapports entre les personnes. Elle vise la production et l'organisation, dans un sens plus large que l'activité au sens économique du terme : il s'agit en effet de toute l'activité liée à la vie quotidienne des familles et s'étend à une grande partie de l'activité éducative, culturelle, scientifique, artistique, relationnelle et sociale.

L'activité humaine est plus que le travail et le travail plus que l'emploi. Un vocabulaire équivoque, ambivalent, imprécis, vague et confus peuple nos débats sur le travail.

La société inclusive repose sur trois piliers : les capacités et les droits de l'Homme ; la reconnaissance par la société, notre posture de base face aux autres.

Concernant cette dernière question de l'identité, de l'altérité et du rapport aux autres, l'histoire d'Ulysse nous dit ceci : de retour de la guerre de Troie, le fils de Laërte se trouve engagé dans une Odyssée qui ne lui permettra de retrouver sa femme, la fidèle Pénélope qu'après dix années d'aventures aussi périlleuses que rocambolesques. Accueilli chez lui comme un hôte inconnu, Pénélope est alors entourée de prétendants que l'absence d'Ulysse, qui semblait se prolonger sans fin, ne fait qu'impatisser davantage. Pénélope dit à celui qu'elle considère comme un étranger : « Ce que je veux d'abord te demander, mon hôte, c'est ton nom et ton peuple et ta ville et ta race ». Ulysse refuse de répondre tant lui est pénible l'histoire de son odyssée. Mais, pendant le bain de pied que lui offre la vieille servante d'Ulysse, celle-ci « reconnut le maître... à la blessure qu'Ulysse avait jadis reçue d'un sanglier à la blanche défense » (Chant 19).

Notre identité est-elle révélée par nos cicatrices ou par notre carte d'identité ? La société inclusive prend en compte les histoires singulières de chacun. Les dispositifs administratifs peuvent être améliorés, mais ils ne seront jamais en eux-mêmes à la hauteur des enchevêtrements de responsabilités qui sont les nôtres. Celles-ci nous lient les uns aux autres et nous invitent à nous reconnaître au-delà de l'identité sociale convenue.

Le travail pour tous ne se définit pas par un taux de chômage inférieur à 8 % de la population active. Il implique la reconnaissance de l'autre dans son activité au service de la société. Le travail pour tous est un travail à soi et pour soi, un travail qui donne sens à la participation à la société, car il sera reconnu non seulement pour son utilité sociale mais aussi comme l'expression de personnes vivantes et fraternelles.

Hugues Puel, administrateur de la MRIE

## Sommaire

### L'ARTICLE du MOIS

EXCLUSION SOCIALE,  
PRÉCARITÉ ET ALCOOL,  
QUE FAIRE ?

p.2

### L'ACTU de la MRIE

#### Travaux en cours ...

- × Groupes de travail interinstitutionnels
- × Etude sur l'isolement relationnel
- × Séminaire « Jeunes et précarités en Rhône-Alpes »

#### Réseaux et partenaires L'UDCCAS

#### A propos de ... ... David GRAND

#### Infos MRIE

Bienvenue à Yvette Ndayambaje  
Etude « Ethnographie de la place Gabriel Péri »

p.4

## A la une

La Fondation Abbé Pierre estime que le total de 8 millions de mal-logés et de fragiles est un minimum.

Source :  
Rapport 2014 sur  
l'État du mal-logement en France

## EXCLUSION SOCIALE, PRÉCARITÉ ET ALCOOL : QUE FAIRE ?

En octobre dernier, près de 200 personnes étaient réunies suite à l'invitation conjointe de la MRIE et du Centre Jean Bergeret DARAA (Dispositif d'Appui Rhône-Alpes Addictions) pour assister au colloque *L'ivresse de la rue, tabous et réalité. Quelles réflexions sur la problématique alcool chez les personnes SDF ?* Les participants partageaient des préoccupations communes alors que le sujet ne les percutait pas nécessairement de la même façon. Ainsi, éducateur spécialisé, assistante sociale, chef de service de CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale), infirmier en PASS (Permanence d'Accès aux Soins de Santé), médecin, bénévole, etc. ont fait part de leur intérêt à prolonger le travail.

Ce temps de présentation et d'échanges nous éclaire sur la nécessité de mettre en place une étude exploratoire qui articule la question de la précarité à celle de l'hébergement d'urgence via l'enjeu de l'addiction à l'alcool. Le sujet est vaste et complexe du fait de la juxtaposition de problématiques à la fois sociales et médicales. Cette démarche profitera du soutien d'associations spécialisées dans l'accompagnement social et/ou dans la réduction des risques.

L'existence de liens qui pourraient exister entre la précarité et la consommation d'alcool repérés par les sciences sociales restent un sujet fondamentalement complexe qui dépend d'une multitude de réalités. Le risque est ici de laisser place à des généralisations faciles et orientées qui porteraient préjudice à des populations qui sont déjà fortement stigmatisées. La Mrie entend porter un intérêt aux interactions et aux représentations mais également aux incidences de ces consommations problématiques d'alcool sur les relations sociales qui peuvent exister entre des personnes qui vivent des situations de précarité et des accompagnants, qu'ils soient professionnels (du social, du soin, etc.) ou bénévoles.



Les représentations collectives associent fortement l'alcool et la précarité, une tendance qui existe par ailleurs dans la figure caricaturale du sans-abri, du « clochard » en état d'ébriété dans l'espace public. Pour autant, rares sont les travaux qui permettent d'appréhender finement cette question. À défaut de disposer de statistiques récentes et pertinentes, nous vous proposons une lecture commentée du travail<sup>1</sup> conduit par Emmanuel Roquet, qui a étudié les discours produits par les personnes sans domicile pour évoquer les causes de leurs consommations. Après avoir évoqué les rares études permettant d'appréhender scientifiquement la question de l'alcoolisation de cette population particulière, l'auteur propose de centrer son propos non pas sur le caractère pathologique de cette pratique, mais sur le sens qu'elle porte du point de vue des sans-abri. À partir d'entretiens directs et de travail de terrain (observation participante), Roquet questionne les « discours de causalité développés » afin de « saisir les discours étiologiques [...] comme des systèmes symboliques [et] comme des initiateurs de conduites sociales.

<sup>1</sup> Roquet E., 1999, « L'usage de l'alcool au sein de groupes de sans-abri », *Sciences sociales et santé*, vol. 17, n°2, pp.59-75. L'article est accessible gratuitement sur le site [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

<sup>2</sup> Psychiatre et sociologue

Il évoque dans un premier temps des références au passé, particulièrement à la famille et à l'éducation reçue. De fait, le groupe étudié évoque uniquement le père (et jamais la mère) comme déclencheur et responsable partiel du rapport problématique à l'alcool. Les consommations excessives sont considérées comme « héréditaires », certains évoquant des « prédispositions constitutionnelles [...] portées par le sang ». La famille en tant que cellule de socialisation primaire est donc racontée comme un environnement qui favorise la relation aux boissons, avec des connexions particulières avec l'alcoolisation masculine.

À la marge, certaines personnes enquêtées expliquent leurs pratiques vis-à-vis de l'alcool en mettant en accusation la société, en la rendant responsable de leurs excès. Il s'agit là de se soustraire en pointant la souffrance engendrée par l'exclusion sociale, ce phénomène étant entendu comme étant une cause du penchant des sans-abri pour la consommation de boissons alcoolisées.

Pour autant, le discours le plus rapporté reste celui d'une « alcoolisation culturelle » et historique. Ainsi, les personnes sans domicile racontent des faits en les connectant à leur culture d'origine, en faisant appel à des représentations de sens commun (être originaire d'une région productrice de vins, le mot « pourboire », etc.). Emmanuel Roquet considère que ces scénarisations culturelles, ces façons d'intégrer le passé historique d'une région, d'un pays en la connectant avec l'alcool autorisent les sans-abri à créer ou recréer du lien avec la société, et donc à normaliser leurs pratiques. Dans ces arguments, dans ces conceptions produites par les personnes sans domicile, inclus et exclus se rejoignent dans des consommations qui peuvent être semblables. Certains racontent des expériences professionnelles où l'alcool était présent (ouvrier sur des chantiers, serveurs, etc.) et nous éclairent sur l'important travail de mémoire qu'ils opèrent, afin de valoriser l'alcool. En parallèle à cela, certains portent des « explications physiologiques », la nécessité de consommer pour tenir le coup, rappelant ici les considérations anciennes sur les vertus supposées des boissons alcoolisées (vaincre le froid ou le sommeil par exemple). Il s'agit en fait d'une interprétation de certaines représentations propres à ce produit, afin de s'intégrer à la société, en développant des points communs avec les inclus.

« Le sans-abri [...] retourne le jugement d'anormalité et considère sa manière de boire comme naturelle. Il ne tente pas, comme le font d'autres stigmatisés de créer un point de vue de l'intérieur qui s'oppose à la société, mais il prend appui sur les traditions, sur une lecture de la société pour raviver les images en accord avec sa pratique. [...] Pour les sans-abri, l'alcool prend sens comme une drogue d'intégration sociale et relationnelle au sein d'un groupe qui perçoit l'impossibilité de s'inscrire activement dans notre monde social »

Roquet E.

Au final, l'alcool demeure un objet lourd de significations. Les consommations par ailleurs préjudiciables pour la santé peuvent être réinterprétées en fonction des représentations qu'en proposent les personnes sans-abri interrogées dans le travail d'Emmanuel Roquet. Ces significations régulent moralement la pratique, la justifient parfois. Ainsi, « l'alcool [peut être] un régulateur quotidien de l'image sociale du sans-abri. [...] Le sans-abri cherche à oublier son passé mais aussi le présent afin de s'ouvrir à l'autre. Il boit également pour améliorer le contact avec ses pairs mais aussi avec les inclus. Les contacts recherchés sont [...] des interactions de sociabilité. L'alcool qui calme et stimule à la fois lui permet de faire bonne figure face à l'autre. [...] Il est remarquable que toutes les représentations de la finalité du boire s'inscrivent dans un désir de rejoindre l'image d'un être socialisé. » Ces éléments conclusifs de l'article laissent entrevoir des possibilités de travailler sur les liens qui existent encore entre le monde des inclus et celui des exclus, en s'appuyant sur cette « toxicomanie d'intégration<sup>3</sup> ».

<sup>3</sup> Ehrenberg A.; 1992, « Drogues, politiques et société », Éditions Descartes

Contact :  
**Francis VERNEDE,**  
Chargé de mission à la MRIE